

Café lecture de Pargny-la-Dhuys. Séance du 19 janvier 2024.

Huit participants : Suzanne, Françoise M., Paulette, Françoise B., Martine, Annie, François, Antoine. Cinq livres ont été présentés.

 <p>PIERRE BAYARD ŒDIPE N'EST PAS COUPABLE</p> <p>Illustration de CHRISTOPHER PHIMMER DANIEL WELLS LILLIPALMER RICHARD JOHNSON</p> <p>ŒDIPUS THE KING</p>	<p>Pierre Bayard, <i>Œdipe n'est pas coupable</i>, Éditions de Minuit, 240 p. (Français).</p> <p>L'auteur a écrit auparavant des critiques policières, où il remet en cause les solutions apportées par les grands auteurs de romans policiers (Conan Doyle, Agatha Christie, etc.). Dans ce livre, l'auteur analyse le mythe d'Œdipe en livrant une enquête, une contre-enquête et sa propre solution. Il montre l'incohérence du mythe. Si Œdipe avait accompli la sentence prévue par Apollon, il n'y aurait aucune raison que la ville de Thèbes soit frappée par la peste. Il n'est pas plausible qu'Œdipe ait tué non seulement Laïos mais aussi toute l'escorte qui l'accompagnait, car il était pied-bot. Pourtant Œdipe reconnaît qu'il a tué son père. L'auteur y voit un effet d'autodestruction de la part d'Œdipe, qui le pousse à s'accuser, à endosser la culpabilité d'un acte qu'il n'a pas commis.</p>
 <p>TOSHIKAZU KAWAGUCHI LE CAFÉ DU TEMPS RETROUVÉ</p> <p>La magie continue.</p> <p>Le Livre de Poche</p>	<p>Toshikazu Kawaguchi, <i>Le café du temps retrouvé</i>, traduit du japonais par Mathilde Tamae-Bouhon, Le Livre de Poche, 216 p. (Paulette).</p> <p>Il s'agit du deuxième volume d'une série de recueils de nouvelles centrées sur un café de Tokyo où l'on peut retourner dans le passé, mais pas le changer. Pour pouvoir prendre le café qui permet d'aller dans le passé, il faut attendre qu'une dame se lève, ce qui n'arrive qu'une fois par jour. Mais si l'on ne boit pas son café avant qu'il soit froid, on reste définitivement bloqué dans le passé. Chaque nouvelle permet ainsi de pénétrer dans la vie du buveur de café.</p>
 <p>WATERSHIP DOWN RICHARD ADAMS</p>	<p>Richard Adams, <i>Watership down</i>, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Pierre Clinquart, Monsieur Toussaint Louverture, 544 p. (Françoise M.).</p> <p>Une colonie de lapins est obligée de quitter sa garenne car elle est menacée de destruction par la construction d'une voie ferrée. Le livre raconte l'épopée des lapins à la recherche d'un endroit sûr. Ils seront confrontés à divers dangers, à la menace des prédateurs, à la famine, et devront choisir à plusieurs reprises la voie à suivre : courage, renoncement, esclavage, acceptation du risque ou prudence. Les lapins se parlent, comprennent à leur façon la nature et le monde des autres êtres vivants, organisent des réunions, affrontent leurs idées, se battent, protègent leurs petits, sont en proie à la joie ou à la détresse. Ce roman initiatique, métaphore de la société humaine, poétique, merveilleusement écrit, a connu un fulgurant succès lors de sa publication en 1972 en Angleterre et a été vendu à 50 millions d'exemplaires à travers le monde.</p>
 <p>DOMINIQUE BARBÉRIS UNE FAÇON D'AIMER</p> <p>roman</p> <p>rjf</p> <p>CALLIMARD</p>	<p>Dominique Barbéris, <i>Une façon d'aimer</i>, Gallimard, 208 p. (Françoise B.).</p> <p>La narratrice reconstitue la vie de sa tante, Madeleine, dont elle découvre quelques bribes à la mort de celle-ci. Madeleine a suivi son mari au Cameroun, à Douala, dans les dernières années de la colonisation. Peu habituée aux mondanités, elle peine à s'inclure dans le petit cercle des expatriés. Une passion amoureuse va bouleverser sa vie et la marquera à jamais, sans qu'elle laisse rien deviner à sa famille. Le récit est écrit par petites touches, chaque phrase, à priori neutre, reflète les tourments d'une femme simple aux prises avec le chaos de son cœur. Livre nostalgique, tendre et dur à la fois, d'une grande finesse, il nous fait suivre la ligne presque droite d'une vie discrète.</p>
 <p>KEVIN CHEN GHOST TOWN</p> <p>SEUIL</p>	<p>Kevin Chen, <i>Ghost town</i>, traduit du chinois (Taïwan) par Emmanuelle Péchenart, Seuil, 432 p. (Françoise B.).</p> <p>Un écrivain taïwanais exilé à Berlin retourne dans son village perdu du centre de son île natale. Il vient de purger une longue peine de prison après le meurtre de son amant. Chen Tienhong, cadet de sept enfants, dont cinq sœurs, a dû fuir son village en raison de son homosexualité. Il revient le jour de la Fête des fantômes, jour où les fantômes de chaque famille sortent et menacent les vivants. Tienhong reconnaît peu de choses de son village, mais son retour est l'occasion d'une réunion familiale. Petit à petit, les fantômes parlent, Tienhong raconte son enfance martyrisée, ses sœurs confient leur calvaire d'être nées filles, leur vie résignée, leur folie, et nous découvrons la dureté ancestrale des mœurs d'un village taïwanais sous la férule du Kuomintang. Fantôme ou vivant, chacun parle à son tour dans de courts chapitres qui forment une fresque terrible révélant au fur et à mesure les secrets de la famille Chen. Un livre magnifiquement écrit et construit.</p>